pour avoir voulu honorer ce banquet de leur présence ; et M. le député St-Hilaire clôt l'assemblée en remerciant, au nom du comté, la presse de sa visite.

Le banquet a été donné sur l'ancienne ferme qu'occupaient autrefois les RR. Pères Oblats et qui est aujourd'hui la propriété de M. Jules Gauthier. Les tables étaient placées entre deux rangées de magnifiques bouleaux qui bordent un chemin de plus d'un mille de distance. Les partisans de l'Association forestière auraient été enchantés de voir une semblable plantation d'arbres forestiers de la plus grande régularité et à nulle autre pareille dans le pays. Si l'Hon. M. Joly eut été présent à la fête, il aurait certainement présenté à M. Gauthier le premier prix pour la plus belle plantation d'arbres forestiers.

Nous reprenons, bien qu'à regret, le chemin qui doit nous conduire au terme de notre excursion, c'est-à-dire à la Baie de Ha! Ha! où nous devons prendre le vapeur, et de là en route pour Fraserville. Sur tout le parcours nous y avons admiré de magnifiques fermes et plusieurs lots de terre non encore défrichés. Quoique les côtes soient nombreuses nous avons supporté le voyage sans trop de fatigues, grâce à nos conducteurs propriétaires de chevaux habitués à franchir les côtes avec autant de facilité que sur les chemins de Beauport ou de Lorette.

Le village de St-Alphonse était profusément pavoisé de pavillons, tout le monde était aux portes, et le Révérend M. Sirois, curé de St-Alphonse, avait bien voulu se rendre au quai pour saluer les excursionnistes à leur départ.—
(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS (Suite).

Labour à la charrue — Quoique le labour à la charrue soit moins parfait que les trois sortes de labour dont nous avons fait mention dans notre dernière *causerie agricole*, on donne la préférence au labour à la charrue. En agriculture comme pour toutes les industries, il faut surtout viser à produire économiquement, et pour cela il faut faire le moins de dépenses possibles, sans cependant nuire au succès de la production. Or le labour à la charrue est précisément le plus économique et on même temps le plus rapide de tous les labours ; et ce sont cette économie et cette rapidité qui ont fait adopter la charrue pour la grande culture.

Toutes les charrues ne font pas un travail également bon. Quelques-unes sont très défectueuses, retournent la terre incomplètement en même temps qu'elles exigent un tirage énorme ; d'autres, au contraire, renversent les bandes de terre avec la plus entière régularité et n'exigent que peu de force pour leur traction. Il y a donc un choix à faire entre les différentes charrues qui nous sont offertes, et tout cultivateur doit être en état de faire ce choix avec connaissance de cause. Malheureusement on ne possède pas toujours les connaissances nécessaires en pareil cas, et c'est pour combler cette lacune que nous donnons ici quelques renseignements à ce sujet, en commençant par l'énumération des différentes parties dont se compose la charrue.

La charrue telle que nous la possédons actuellement, n'est pas de date fort ancienne ; il a fallu de nombreux essais et beaucoup de temps pour l'amener

à l'état de perfection où nous la voyons aujourd'hui, car elle a pris différentes formes adaptées au genre de labour que nous désirons exécuter.

Toutes les charrues peuvent se diviser en trois catégories : La charrue simple ou l'araire ; la charrue composée ou avant train, et la charrue *polysoc* qui peut faire trois ou quatre sillons à la fois.

La charrue simple se compose de sept parties bien distinctes qui ont chacune leur but, ce sont le *coutre*, le *soc*, le *versoir* ou *oreille*, la *perche*, le *manchon*, le *sep* et le *régulateur*. Le coutre, le soc et l'oreille sont les trois parties les plus importantes d'une charrue, et c'est sur elles que doit se porter tout particulièrement l'attention du cultivateur. Au moyen de ces trois parties, la charrue détache une bande de terre parallèle à la surface. Le coutre la tranche verticalement, le soc horizontalement, la soulève un peu et la conduit par un plan incliné jusqu'à l'oreille qui continue le soulèvement de la terre, et finit par la renverser complètement, de manière que cette tranche de terre présente à la herse le plus de prise possible.

Le coutre est un couteau en fer destiné à faciliter l'action des autres parties de la charrue, car il tranche la terre et les racines, et fait disparaître en même temps tous les autres obstacles qui pourraient s'opposer à la marche de l'instrument. Dans ce but il est solidement fixé à la perche, soit sur le côté, soit dans le milieu, au moyen d'une vis de pression ou d'un coin. Lorsque le coutre est fixé au milieu, il se trouve trop en dedans sur la droite et la voie n'est pas alors suffisamment vidée ; dans ce dernier cas l'instrument rencontre beaucoup de résistance. Pour obvier à ces inconvénients le coutre fixé au milieu de la perche fait un léger coudre vers le côté gauche de la charrue ; il ne faut pas que le coutre soit en dehors de cette ligne, ni à droite, ni à gauche, car quand il est trop vers la droite ou trop vers la gauche la tranche de terre n'est pas bien coupée, la marche de la charrue demande plus de tirage et il est plus difficile de diriger l'instrument. La cavité pratiquée dans la perche, pour faire passer le coutre, affaiblit considérablement la perche et l'expose à se fracturer lorsque la résistance devient considérable, et pour cette raison on doit toujours préférer les charrues dont le coutre est fixé sur le côté gauche de la perche.

Afin de faciliter l'action des coutres, on les incline généralement d'arrière en avant, de manière qu'ils tranchent la terre en biais. Quelquefois on laboure sans coutre, mais on ne peut le faire que lorsqu'on exécute le labour dans un sol léger, bien net et à une petite profondeur ; si la terre est argileuse, si le sol est embarrassé de racines ou de pailleries, et si le labour doit être profond, on devra se servir du coutre, sans quoi la charrue ferait un mauvais travail.

Pour qu'une charrue fonctionne bien, il faut que le coutre soit fixé solidement à la perche, qu'il soit incliné d'arrière en avant, en ligne parallèle avec le côté gauche de la charrue et qu'il descende jusqu'à la pointe, soit à une petite distance de la pointe du soc, de manière que les petites pierres ne puissent s'engager entre ces deux points.

Le soc est la partie la plus essentielle d'une charrue, et toutes les autres parties doivent se rapporter à ce dernier. Le soc a pour objet de trancher la terre horizontalement. Tout soc bien conformé doit